38

767

# TABLEAU DE PARIS

Pendant la maladie du Roi, & depuis sa Convalescence.

*A MADAME LA COMTESSE DE M****

## PAR M. D. S.. S...

A PARIS,
Chez GUILLYN Libraire, Quai des Augustins, au Lys d'or.

M. DCC. XLIV.

# TABLEAU DE PARIS

*A MADAME LA COMTESSE DE M****

VOUS éxigez qu'en vers & pompeux & polis,
Je chante les Exploits du vertueux LOUIS :
Que marchant ſur les pas de Pindare & d'Horace,
Pour louer ce Héros je m'éleve au Parnaſſe ;
Qu'entrecoupant ma voix de ſanglots, de ſoupirs,
Je retrace à vos yeux nos mortels déplaiſirs,
Quand LOUIS fut atteint de cette maladie
Qui nous faiſoit trembler pour ſa mourante vie ;
Enfin que ſur des airs plus gaïs & plus brillans
Je célebre nos feux, nos plaiſirs & nos chants.

M. . . . y penſez-vous ? Comment vous ſatisfaire ?
Voulez-vous, que jaloux du bonheur de vous plaire,
Du haut de l'Helicon, Poëte dénigré,
Dans le bourbier fangeux je ſois précipité ?

Ma Muſe jeune encore, timide, baigayante,
Ne forme que des ſons très-mal articulés,
Sur les moindres ſujets chancele, & s'épouvante;
Aux rayons du ſoleil à peine accoutumés,
Ses yeux ſoutiendroient peu l'éclat de tant de gloire,
J'admire ce Guerrier, maître de la Victoire:
Il enchaine nos Cœurs par ſes rares vertus,
Tous nos hommages lui ſont dus,
Mes vœux ſont pour LOUIS, mais ſans expérience
Sur ſes faits glorieux je garde le ſilence.
Rivaux d'Anacreon célebrez ſes Exploits;
Vous ſeuls poſſedez l'art de bien peindre les Rois.
Elevez juſqu'au Ciel ſes vertus, ſa ſageſſe,
Sous des traits pleins de feu, de grandeur, de nobleſſe,
Peignez-nous ce Héros, l'objet de notre amour,
Préferant les Combats aux douceurs de ſa Cour,
Se dérober aux pleurs d'une tendre famille,
Voler aux Champs de Mars, ou comme un autre Achille
Il affronte en Soldat le plus affreux danger,
Soumet tout à ſes loix & ſe fait adorer.
Je louerai votre zele, & vous prenant pour guides
Vous m'apprendrez un jour à chanter les Alcides.

Mais cependant ne pui-je, Ecolier que je ſuis;
Eſſayer mon crayon au tableau de Paris?
Faut-il donc employer tant d'art & tant d'adreſſe,
Pour peindre ſa douleur & ſa vive tendreſſe,
Son effroi, ſon amour, & ſon affliction?
Non mon cœur me ſuffit, qu'il ſoit mon Apollon.

Pour aſſurer la paix à ſon peuple qu'il aime,
LOUIS veut s'oppoſer aux efforts de la Boheme

771.

Et reprimer l'orgueil de ſes fiers Ennemis,
Qui ſe flatoient envain d'aſſujettir les Lys.
(Il croyoit que cette victoire,
Manquoit à l'éclat de ſa gloire.)
Rempli de ce deſſein il veut l'exécuter;
On tremble pour ſes jours, rien ne peut l'arrêter,
Il vole vers le Rhin armé de ſon tonnerre:
Laiſſe à Saxe (1) le ſoin de vaincre l'Angleterre.
Mais un Monſtre (2) jaloux de ſes nobles projets
L'attaque, le terrace, & ſuſpend ſes ſuccès.
Bientôt l'agile Renommée
Des Cieux fend la voute aſſurée,
Repand par tout la terreur & l'effroi,
En publiant le triſte ſort du Roi.
Paris l'aprend? Quel deuil? Que de vives allarmes!
Ses plaiſirs ſont noyés dans des ruiſſeaux de larmes:
Des torrens de ſes pleurs elle inonde ſes feux (3)
Et bannit de ſon ſein les amours & les jeux.

Ainſi que dans les lieux que la peſte ravage,
Un chacun craint pour ſoi ſa fureur & ſa rage,
Le Citoyen de même attriſté, confondu,
De la mort de LOUIS ſe preſentant l'image,
Privé de ce Héros croit qu'il a tout perdu.
Tout âge plaint ſes triſtes deſtinées.
Déchû de ſon plus doux eſpoir,
Le Vieillard qui flechit ſous le poids des années
S'abandonne à ſon déſeſpoir.
Le fils mesle ſes pleurs aux larmes de ſon pere,

(1) M. le Comte de Saxe.
(2) La fievre.
(3) Les Fêtes à l'occaſion des conquêtes du Roi.

La fille tâche envain de consoler sa mere.
Le Stoïque Pyrrhonien,
Le Philosophe, & le Payen,
Egalement saisi d'une frayeur mortelle
D'une force materielle,
Méconnoît les égaremens.
Quoique l'objet de ses plus grands délices,
Cloris n'est plus sensible aux soins des ornemens.
Le fourbe converti pleure ses injustices.
Le débauché gémit & renonce à ses vices.
Le joueur consterné déteste ses fureurs.
Le buveur attendri s'enyvre de ses pleurs.
Jour & nuit combatu de crainte & d'espérance,
Quoiqu'accablé du poids de sa douleur,
Sur les pas du Courier on vole en affluence,
Mais son morne silence
Détruit en un instant un espoir séducteur.
La justice en fremit, & suspend ses oracles,
Les ouvriers négligent leurs travaux,
On déserte les jeux, les cercles, les spectacles,
Et le peuple tremblant aux pieds des tabernacles,
Attend d'un Dieu Sauveur le terme de ses maux.
De pleurs les autels sont mouillés;
De nobles, d'artisans les temples se remplissent,
Et par mille cris redoublés,
Tous reclament au Ciel un pere qu'ils cherissent,
Enfin ce jour épouventable
Où par un Arrêt rigoureux
Le pauvre égal au roi, seront jugés tous deux,
Ne peut être plus formidable.

Par une maligne influence

Un Peuple eſt-il privé du fruit de ſes travaux,
Il eſt en proye à mille maux?
Mais revient-il un jour au ſein de l'abondance,
Il a bientôt oublié ſa ſouffrance.
On tremble pour LOUIS ... il revit, tout renaît
On en rend grace à Dieu par de pieux Cantiques,
De guirlandes de fleurs on orne les Reliques,
Tout reſpire la joie, & le deuil diſparoît.
La ville par des feux pleins de délicateſſe,
Temoigne ſa tendreſſe.
On rapelle les jeux, les plaiſirs & l'amour:
On bannit la noire triſteſſe
Par de brillans concerts on célebre ce jour,
Tout rit dans ce charmant ſejour.
Lorſque le blond Phœbus a fini ſa carriere,
Il nous reſte encore ſa lumiere.
En vain l'Hecate excite à prendre le ſomeil,
Lorſque la nuit aux voiles ſombres
Sur nos climats a répandu ſes ombres
Nous faiſons briller le ſoleil.
Enfin du même amour tout Paris eſt épris:
Et dans l'excès de ſa tendreſſe
Chacun chante avec allegreſſe
Vive, vive à jamais LE BIENAIMÉ LOUIS.

---

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police CRE'BILLON.

*Vû l'Approbation, permis d'imprimer*, MARVILLE.